

Asclépiade de Bithynie dans Pline: problèmes de chronologie

Le nom du médecin Asclépiade, *Asclepiades Prusiensis*, apparaît à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Pline, aussi bien dans les listes d'*auctores* que dans le texte même de la *NH*. Dans les listes, il est cité parmi les *medicis* pour les livres 20, 21, 23, 24, 25, 26 et 27; mais pour le livre 22, la liste est remplacée par la mention: *iisdem quibus priore libro*. Quand il est mentionné dans les *externis*, son nom est précisé par sa profession (*Asclepiade medico*) aux livres 7 (où il est distingué d'un écrivain du même nom), 14 et 15. Enfin, pour le livre 11, un Asclépiade est cité parmi les *auctoribus* sans précision.

Dans le corps de l'ouvrage, il apparaît aux livres 7, 14, 20, 22, 23, 25, 26 et 29. Il n'est pas possible aujourd'hui d'évoquer tous les problèmes de la vie et de l'oeuvre de ce médecin que rend patents la lecture de Pline. J'examinerai seulement les éléments de chronologie, qui sont d'un intérêt tout particulier pour l'histoire de la médecine romaine.

En 55 a.C., Cicéron publie le *De oratore*, mise en scène dialoguée d'idées sur l'art oratoire. La discussion est sensée se passer en 91 a.C. et l'un des interlocuteurs, l'orateur L. Crassus, fait notamment une déclaration sur le rôle bénéfique de l'art oratoire dans les autres arts:

- A. «S'il est vrai, et le fait est certain, que le célèbre architecte Philon, qui construisit l'arsenal d'Athènes, rendit compte au peuple de ses travaux avec un grand talent de parole, il ne faut pas croire qu'il fût redevable de ce talent à l'art de l'architecture plutôt qu'à celui de l'orateur. ...
Enfin lorsqu'Asclépiade, que j'ai eu pour médecin et pour ami, surpassait par sa parole brillante tous les hommes de sa profession il est faux que cette habileté

à s'exprimer, il la dût à l'art médical et non à l'éloquence» (*De or.* 1, 62).

C'est le premier témoignage littéraire qui évoque le médecin originaire de Prusias sur mer, en Bithynie¹. Il est formel: l'emploi des temps (parfait et imparfaits *usumus; vincebat, dicebat, utebatur*) oblige à conclure qu'Asclépiade n'est plus ni l'ami ni le médecin de Crassus; ce qui vient naturellement à l'esprit, c'est qu'il est mort. Effectivement, Crassus, qui était né en 140, va tomber malade cette même année 91: polémiqueant contre le consul Phidippe, il se serait violemment échauffé et aurait contracté une «pleuritis» (*De or.* 3, 1, 1 et 3, 2, 6). Or nulle part il n'est dit qu'Asclépiade l'ait assisté pendant les six jours que dura sa maladie; nulle part non plus il n'est question de rupture entre les deux hommes: encore une fois l'explication la plus simple est qu'Asclépiade soit mort avant Crassus; la phrase du *De oratore* fixe un terminus: Asclépiade est mort au plus tard au début de l'année 91 a.C., probablement même avant, considérant que Crassus aurait eu un mot de gentillesse si le décès avait été vraiment récent.

Avec Elizabeth Rawson, qui a inspiré cette communication², j'admettrai que Cicéron n'a pas pu se tromper; et je rapprocherai ce témoignage des passages où Pline s'intéresse à l'époque où vécut ce médecin. La difficulté vient de ce que ces témoignages ne sont pas parfaitement cohérents.

ASCLÉPIADE ET MITHRIDATE

Deux passages de Pline font allusion aux relations entre le médecin et le roi du Pont. Le premier en 7, 124:

- B. «Grande est aussi la renommée de Critobule, pour avoir extrait une flèche de l'oeil du roi Philippe, et avoir traité la perte de son oeil sans le défigurer, mais la plus grande renommée est celle d'Asclépiade de Prusias, pour avoir formé une nouvelle école et pour avoir dédaigné les propositions que lui apportaient les

1 Malgré J. Benedum, 'Der Badaerzt Asklepiades und seine Bithynische Heimat', in *Gesnerus* 35 (1978) 1/2, pp. 20-43.

2 E. Rafelson, 'The life and death of Asclepiades of Bithynia', in *Cl. Quart.* 32 (2) (1982) pp. 358-70.

ambassadeurs du roi Mithridate; pour avoir découvert une méthode selon laquelle le vin sert de remède aux maladies; pour avoir fait revenir de ses funérailles un homme dont il sauva la vie, et surtout pour avoir parié avec la fortune qu'il ne se laisserait plus considérer comme médecin si jamais lui-même d'une manière ou d'une autre tombait malade. Et il gagna son pari, puisqu'il perdit la vie dans son extrême vieillesse en glissant dans un escalier».

Au passage, notons que l'épisode de son serment et de sa mort est intéressant pour l'histoire de la qualification en médecine. Les modernes comme les anciens n'ont jamais cessé de s'indigner qu'il y eût des charlatans parmi les médecins de l'Antiquité et que n'importe quel ignorant pût se dire médecin. Mais il n'y a pas lieu de s'indigner: en ces temps-là *est* effectivement médecin celui qui *se dit* médecin. Il n'y a absolument aucun hiatus entre les deux verbes. Et le problème de la qualification médicale est remarquablement condensé dans ce pari d'Asclépiade, qui confirme également le talent littéraire de ce maître.

Le second passage est au livre 25:

«Il subsiste des volumes qu'avait composés à son intention Asclépiade, célèbre par son art de guérir, au moment où, sollicité de quitter la ville de Rome, il avait envoyé ses préceptes pour le représenter... Mithridate qui, parmi les éminentes qualités de son esprit manifestait une curiosité particulière à l'égard de la médecine, et qui recherchait des renseignements détaillés auprès de tous les peuples qui lui étaient soumis et qui occupaient une bonne partie du monde, laissa dans ses archives un coffret renfermant ces traités, ainsi que des échantillons (de produits) avec leurs propriétés. Et Pompée, qui s'était emparé de la totalité des biens du roi, chargea son affranchi Lénæus, spécialiste de grammaire, de traduire ces textes en notre langue. Ainsi, par cette grande victoire, Pompée ne fut pas moins utile au genre humain qu'à l'état» (25, 6-7).

Quand ont bien pu s'établir les relations entre Mithridate et Asclépiade? Il est bien certain que ce ne saurait être à la fin de la vie du souverain, quand l'écrasement pour son pays et la mort pour lui approchaient inéluctablement.

Mithridate est né en 132; il devient roi à l'âge de 11 ans. Contraint par les nécessités politiques à se retirer provisoirement, il se montre studieux dans sa retraite et s'intéresse en particulier à la médecine. Revenu à la vie publique, il est contraint par Rome à faire la paix en 99 a.C. N'est-ce pas alors qu'il aurait cherché à débaucher Asclépiade? L'intérêt pour Mithridate eût été double: trouver pour ses recherches intellectuelles un partenaire véritable; se venger des Romains en détournant d'eux un médecin illustre, d'origine grecque assurément, mais fort bien inséré dans la société romaine.

Jusqu'à présent donc, il n'y a pas de contradiction avec le témoignage de Cicéron. Il n'y en n'a pas non plus, me semble-t-il, avec la fin de 25, 7. Asclépiade, désireux de ne pas desservir Rome, refuse au roi sa présence mais, non moins désireux de promouvoir la science médicale, il envoie certains de ses ouvrages, peut-être des traités de toxicologie³, étant donné les intérêts particuliers du roi. Ainsi fort probablement ces écrits entrèrent dans les archives médicales du roi; s'ils sont mis soigneusement à l'abri, c'est à cause du sujet dangereux qu'ils traitent. Lorsque Pompée anéantit définitivement le roi du Pont, il s'empare notamment de sa bibliothèque; il fait traduire en latin les ouvrages médicaux qu'elle comprend. S'il est vrai que les livres d'Asclépiade y étaient entrés, ils étaient écrits en grec, ce qui n'a rien d'étonnant. Il est clair qu'Asclépiade n'a plus rien à dire dans cette affaire: encore une fois, le plus vraisemblable est qu'il est mort.

Rappelons-nous qu'il est mort vieux, et même dans son extrême vieillesse (d'une chute dans un escalier), ce qui peut faire raisonnablement penser qu'il avait environ 80 ans. Ainsi mort au plus tard en 91 a.C., arrivé à l'âge d'environ 80 ans, il serait né vers 170 a.C.: ce qui n'a rien à voir avec les dates de 124-34 a.C. que l'on trouve sans la moindre justification dans bien des manuels.

³ Pour la pratique toxicologique d'Asclépiade, cf. dans Pline; 23, 61, à propos de l'oxymel: «Asclépiade qui l'a banni absolument et en a fait le procès —car on le donnait même dans les fièvres— reconnaît cependant son utilité contre les serpents appelés seps, contre l'opium et le gui, et en gargarismes chauds pour l'angine, pour les oreilles et pour les affections de la bouche et de la gorge».

ASCLÉPIADE ET POMPÉE

Le document B qui associe Asclépiade et Mithridate unit également Asclépiade et Pompée. D'autres documents encore rapprochent ces deux hommes illustres, mais ne s'accordent pas très bien avec ce que nous venons d'examiner:

- C. 1. «...A l'époque de Pompée le Grand, Asclépiade, un maître d'éloquence qui n'était pas satisfait des gains qu'il faisait dans cet art, et qui avait plus de talent pour d'autres tâches que pour celles du forum, se tourna tout à coup du côté de la médecine» (HN 26, 12).
 D. «Je pense que (la semoule) n'était pas encore en usage à l'époque de Pompée le Grand, et que cela explique que les écrits de l'école d'Asclépiade en fassent à peine mention» (HN 22, 128).

Contradiction flagrante? Erreur manifeste? Ce n'est pas certain. On notera que dans les deux documents C et D, se retrouve la même expression *aetate Magni Pompei*, expression qui ne marque pas une date véritable mais qui fournit simplement un ordre de grandeur. Un usage alimentaire comme celui d'une certaine sorte de semoule ne saurait certainement pas en effet être fixé à une date précise, mais bien plutôt à une époque assez vague. Et d'ailleurs qu'est-ce que l'époque de Pompée le Grand? Je ne pense pas qu'il faille considérer toute la durée de sa vie (107/106 a.C. -48 a.C.) mais celle de sa gloire, telle que la peint si brillamment Lucain dans sa *Pharsale*, qui va de son premier à son troisième triomphe, de 83 à 61 a.C., et qui commence au moment où Sylla lui donne le surnom de Magnus. Les écrits de l'école d'Asclépiade (car ce n'est plus du médecin lui-même qu'il s'agit) tombent bien dans cette période.

Le texte vraiment gênant est le document C. Tout le reste étant cohérent, on ne peut ici qu'admettre l'erreur. Mais celle-ci est psychologiquement harmonieuse malgré tout. D'abord elle n'est pas absurde, le décalage temporel n'est pas tellement énorme: si Asclépiade est mort en 91, Pompée avait alors quelque chose comme 15 ans. Mais surtout l'erreur est propre à Pline et trahit l'ambivalence de ses sentiments à l'égard de ce médecin; et nous aurons

à y revenir. Ici sans doute, Asclépiade est un ignorant bavard, attiré par l'appât du gain; mais nous verrons quelle piètre valeur il faut accorder à ces critiques traditionnelles qui reviennent comme des ritournelles sous le stile de Pline. Surtout, Asclépiade est ailleurs le médecin idéal. Or à la fin du document B, Asclépiade et Pompée sont associés dans une même oeuvre pie, qui est la transmission des connaissances médicales pour le bonheur du genre humain. Ici, dans ce document C, l'association subsiste malgré des connotations bien différentes.

Il ne faut donc pas trop s'inquiéter de cette contradiction. Je ne crois pas qu'elle détruise le reste de la construction, dans laquelle s'inscrit fort bien aussi l'affaire des bains suspendus et de Sergius Orata.

ASCLÉPIADE ET SERGIUS ORATA

Asclépiade et Sergius Orata ne sont pas directement associés, mais Pline déclare qu'Asclépiade prescrivit dans certains cas les «bains suspendus»; que Sergius Orata les inventa:

C. 2. «Lui le premier, Asclépiade conseilla l'usage des baignoires suspendues, ce qui plut infiniment» (26, 16).

E. (Sergius Orata) «le premier eut l'idée des bains suspendus» (9, 168; et cf. Valère Maxime, 9, 1, 1, et Macrobe, *Sat.* 3, 15, 3).

Or qui est ce Sergius Orata? C'est un homme d'affaires avisé qui améliora l'élevage des huitres, et qui se lança dans des opérations immobilières de luxe: il vendit des villas qu'il avait équipées de ce gadget de son invention. Surtout, c'est un contemporain de Crassus, qui eut l'occasion de le poursuivre en justice (Cf. Valère Maxime, *ibid.*, et note 4).

LA FORMATION D'ASCLÉPIADE

Revenons sur le témoignage princeps, celui de Cicéron, et sur le document C, pour examiner la formation professionnelle d'Asclépiade. Crassus et Pline affirment tous deux

4 Voir J. Benedum, 'Die «balnea pensilia» der Asklepiades von Prusa', in *Gesnerus* 24 (1967) pp. 93-107.

que l'art oratoire y eut sa part. Pour le second, c'est bien triste! Pour le premier, c'est un bien incontestable.

Crassus défend l'idée que l'art oratoire est utile dans tous les métiers, et qu'il contribue à asseoir le prestige professionnel de chacun, notamment de l'architecte et du médecin.

Philon, l'architecte choisi en exemple, est des plus illustres; il serait absurde que Crassus rapproche de ce glorieux architecte un médecin de peu; sa remarque n'a d'intérêt que si le médecin est aussi remarquable que l'architecte: il faut donc qu'Asclépiade soit au niveau des plus grands. Philon représente un exemple éloigné dans l'espace (Athènes) et dans le temps (vers 300 a.C.); Asclépiade un exemple proche dans l'espace (Rome) et dans le temps (c'est quasiment un contemporain). Il est supérieur à tous comme le sera Galien trois siècles plus tard dans les conférences publiques qu'ils tinrent tous deux devant la bonne société.

D'autre part ni Asclépiade ni Philon n'ont changé de métier, mais tous les deux ont mis leur talent oratoire au service de leur métier particulier: *ils ont bien fait*. Le témoignage de Crassus est positif dans les deux cas. Sans doute il est partial, puisque c'est celui d'un orateur qui défend sa discipline, mais il n'en est pas moins chaleureux, ferme et personnel: Crassus a fait d'Asclépiade son ami et son médecin, lançant ainsi une formule qui caractérise de façon très typique la relation malade-médecin à Rome.

Pour Pline, les termes —médecine et art oratoire—, sont les mêmes, mais ils s'inscrivent dans une logique toute différente, celle de la passion. En effet Pline a hérité la tradition des vieux Romains, hostile à la médecine de type grec, c'est à dire exercée comme profession moyennant salaire. Dans cette tradition, il a également puisé l'idée que de tels médecins sont des ignorants en tout genre, souvent des laissés pour compte de leur ancien métier, reconvertis à la médecine dans un ultime sursaut.

Il faut dire, à la décharge de Pline que des vues aussi excessives viennent de se trouver en quelque sorte confirmées par les abus de certains méthodistes, successeurs pré-

cisement d'Asclépiade, qui prétendaient former des confrères en six mois.

Ainsi Asclépiade, connu pour avoir pratiqué l'art oratoire, semble entrer parfaitement dans le schéma: orateur, c'était un orateur manqué; orateur manqué, il ne gagnait pas assez; ne gagnant pas assez, il s'est tourné vers le métier qui rapporte le plus sans nécessiter aucune compétence.

Seulement, Pline veut trop prouver: en s'acharnant, et en s'acharnant longuement, sur Asclépiade, il montre qu'en réalité la médecine d'Asclépiade a été efficace et a paru satisfaisante aux Romains.

L'ÉCOLE D'ASCLÉPIADE

Echainant sur le problème de l'art de la parole (document C1), il poursuit:

C.3. «Et, comme c'était inévitable chez quelqu'un qui n'avait jamais fait ce métier et qui ne savait rien des remèdes qui se connaissent à l'oeil et à l'usage, et en charmant ses patients par le flot quotidien d'un discours soigneusement pesé, il renia tout, et, ramenant l'ensemble de la médecine à la recherche des causes, il en fit un art conjectural» (26, 12).

C'est bien peu pour un théoricien, fondateur d'une *schola* ou d'une *secta*⁵ qui passa pour révolutionnaire et révoltante, et sur laquelle s'acharnèrent Soranos, Galien, et plus tard encore Caelius Aurelianus pour ne citer que quelques adversaires. Pline voit les choses dans les grandes lignes et lorsqu'il évoque encore cette histoire en 29, 6, c'est une chronologie relative bien sommaire qu'il fixe: d'abord il y eut Asclépiade, puis son disciple Thémison, puis Antonius Musa qui obtint auprès d'Auguste les succès thérapeutiques que l'on sait:

F. «Cette secte (=celle d'Hérophile) fut ensuite abandonnée, parce qu'elle exigeait de ses adhérents une certaine culture littéraire. L'école que, dans la suite,

⁵ Il est encore question de l'école d'Asclépiade en 20, 42, à propos des divers effets de l'oignon: «D'après l'école d'Asclépiade, cet aliment donne un bon teint et, si on le mange quotidiennement à jeun, il conserve une santé vigoureuse, et il est bon pour l'estomac en agitant le souffle».

fonda Asclépiade, fut à son tour modifiée comme nous l'avons rapporté. Thémison, qui fut son disciple, adopta, à ses débuts, la doctrine de son maître, puis, vers la fin de sa vie, transforma ce qui avait été son propre système. Cette dernière méthode fut, à son tour, renversée par Antonius Musa, de la même école, avec l'appui du divin Auguste qu'il avait sauvé d'une maladie qui mettait ses jours en danger, en prescrivant un traitement complètement différent de celui qu'il suivait jusque là» (29, 6).

Le terme d'*auditor* employé pour situer Thémison par rapport à Asclépiade, rapproché des autres termes ou expressions désignant les membres de l'école d'Asclépiade, peut-il aider à en débrouiller la chronologie? *Auditor* garde ici, me semble-t-il, son sens étymologique de «celui qui écoute»; il implique le contact direct entre celui qui parle et celui qui écoute, et plus précisément entre celui qui enseigne et celui qui s'instruit. Autrement dit, Thémison est le contemporain d'Asclépiade, mais plus jeune que lui. Cependant cet exemple concret montre que l'*auditor* n'est pas forcément le disciple définitif de son maître.

Le latin emploie aussi le mot *discipulus* pour désigner non plus n'importe quel type d'auditeur, mais seulement celui qui est là pour apprendre. Souvent l'élève devient disciple, mais pas forcément; et c'est pourquoi Célius Aurélien parle d'un certain Titus comme *discipulus* (*M. Chr.* 1, 178), mais aussi *sectator* (*M.A.* 2, 158; *M. Chr.* 3, 78) d'Asclépiade: il écouta ses leçons et prit sa doctrine à son compte. On a toutes les raisons de penser que ce Titus est T. Aufidius que cite Stéphane de Byzance dans ses *Ethnica* au mot Dyrrachium (p. 245): «Asclépiade eut pour élèves (ἀκουστές) Titus Aufidius de Sicile, Philonidès de Dyrrachium et Nicon d'Acragas». Le terme grec employé implique étymologiquement un lien direct entre l'élève et le maître, mais il me semble qu'il peut aussi désigner un disciple n'ayant connu que l'enseignement écrit du maître.

Les autres disciples cités par Célius sont dits *sectatores*: Chrysippus, *Asclepiadis sectator* (*M. Chr.* 4, 114); Clodius, *Asclepiadis sectator* (*M.A.* 3, 96), qui ne sont pas autrement connus; et Artorius, *Asclepiadis sectator* (*M.A.* 3, 113). On considère généralement que cet Artorius dont

Célius fournit le gentilice est M. Artorius Asclépiades, connu également par les historiens et par l'épigraphie (cf. *R.E.*): il sauva Octave à la bataille de Philippes en 42 a.C., et mourut peu après la bataille d'Actium en 31 a.C. Il n'a donc pu être l'élève direct d'Asclépiade. Il est probable qu'on peut généraliser en disant que les *sectatores* suivent l'enseignement écrit du maître sans l'avoir connu, ce qui permettrait de distinguer deux générations parmi ses élèves.

A cette deuxième génération appartient aussi Antonius Musa à propos duquel Pline a précisément une phrase difficile à laquelle manque quelque chose: *...sed et illa Antonius Musa eiusdem auctoritate diui Augusti (mutauit)*. Le génitif *eiusdem* doit être complété, mais par quoi?

On sait que cet Antonius Musa porte le nom d'Antoine pour avoir été affranchi par le triumvir, qui, né en 86 a.C., mourut en 30 a.C. Peut-être cet affranchissement a-t-il été fait par testament? En tout cas les historiens (cf. *RE*) témoignent qu'il soigna Auguste en 23 a.C. Lui non plus n'a pas pu connaître personnellement Asclépiade.

On peut donc à côté de *eiusdem* proposer *sectator*, nominatif apposé au sujet; ou *sectae/scholae*, ce qui constituerait un groupe au génitif de qualité⁶.

Il reste à examiner les deux autres noms cités par Stéphane: Philonidès de Dyrrachium et Nicon d'Acragas. A propos du premier il précise que ce Philonidès «écoula les leçons d'Asclépiade». L'emploi associé et insistant d'*ἀκουστικός* et d'*ἀκούω* semble ne pas laisser de place au doute: Philonidès est un élève de la première génération, il a connu Asclépiade. Si cette conclusion est exacte, il ne peut être confondu avec Philonidès de Catane, maître de Paccius Antiochus, lequel mourut sous le règne de Tibère (14-37).

Sur Nicon d'Acragas enfin, Stéphane n'ajoute rien; mais il pourrait ne faire qu'un avec le Nicon qui apparaît sans ethnique dans une lettre de Cicéron (*Fam.* 7, 20, 3), du 20 juillet 44 a.C. Il est l'auteur d'un traité sur le régime (*περὶ πολυφαγίας*) et Cicerón l'appelle *medicus suavis*, for-

⁶ Dans sa communication 'Note critica ed esegetica ai libri 28 e 29 della *NH*', U. Capitani a proposé *adsectator*, ce qui va tout à fait bien avec mon essai de démonstration.

mule qui pourrait faire allusion aux méthodes douces d'Asclépiade et de ses sectateurs. Cicéron a emprunté l'ouvrage de Nicon à un médecin de ses amis, Sextus Fadius, inconnu par ailleurs, mais qui a eu Nicon pour maître (*a Sex. Fadio, Niconis discipulo...*).

On peut supposer qu'il est mort alors, ce qui repousse son acmé dans la première moitié du I^{er} siècle a.C. Il n'est donc pas certain qu'il ait connu Asclépiade, mais ce n'est pas impossible. Nicon serait à la charnière des deux générations.

LA PRATIQUE D'ASCLÉPIADE ET SA LÉGENDE

Après avoir donc évoqué très rapidement la doctrine d'Asclépiade, Pline s'étend beaucoup plus longuement sur sa pratique:

«A titre de remèdes généraux, il proposait cinq mesures: s'abstenir de manger; s'abstenir de vin; se faire frictionner le corps; marcher; se faire porter. Et, comme chacun comprenait qu'il pouvait appliquer ces mesures pour son propre compte, tout le monde lui fit bon accueil, considérant comme vraies des choses qui étaient si faciles. Asclépiade mit de son côté à peu près tout le genre humain, exactement comme s'il était arrivé là, tombé du ciel.

En outre il s'attirait les cœurs par une habileté qui le rendait aimable: il promettait tantôt du vin aux malades et en donnait quand il le fallait; tantôt de l'eau froide, et, vu qu'Hérophile avant lui avait entrepris de rechercher les causes des maladies; que Cléophante avait chez les Anciens établi les règles de prescription du vin, lui-même choisit de se faire surnommer d'après ses prescriptions d'eau froide, comme en témoigne Varron.

Il imaginait aussi d'autres méthodes douces, d'une part suspendant les lits dont le halancement devait éteindre les maladies ou faire venir le sommeil, d'autre part instituant l'usage des bains, ce qui plut infiniment aux gens; enfin, proposant de nombreuses autres mesures bien venues et agréables à rapporter.

Il jouit d'un grand prestige et d'une renommée qui le valait bien, une fois que, ayant rencontré le convoi funèbre d'un inconnu, il fit sortir l'homme du bûcher, et lui sauva la vie: je le dis pour qu'on ne pense pas qu'une telle révolution se fit pour des motifs futiles.

La seule chose dont nous puissions nous indigner, c'est qu'un homme d'une race si versatile, ayant débuté sans aucune ressource, ait d'un seul coup, pour se faire des revenus, donné des lois régissant la santé du genre humain, lois que beaucoup abrogèrent par la suite.

La multitude de pratiques trop pénibles et brutales de la médecine des Anciens contribua au succès d'Asclépiade: par exemple, le fait d'ensevelir les malades sous des linges; de provoquer la transpiration par tous les moyens, tantôt en rôtissant leur corps devant le feu, tantôt en leur faisant rechercher sans arrêt les rayons du soleil, dans une ville pourtant nuageuse... (Suit C 2, déjà cité).

En outre, dans certaines maladies, il proscrivit les traitements qui font souffrir: par exemple dans les "angines" que l'on traitait par l'intromission d'un instrument dans la gorge. C'est avec raison qu'il condamna les vomissements qu'on provoquait alors abusivement; il condamna aussi la prise de médicaments qui peuvent faire mal à l'estomac, attitude qui est en grande partie justifiée.

Mais ce qui plus que tout contribua à son succès, ce furent les impostures de la magie, poussées à un tel point qu'elles auraient pu détruire la confiance qu'on avait en toutes les plantes... (26, 13-18).

On s'étonnerait sans doute que la crédulité des Anciens, née à l'origine d'intentions très salutaires, eût été poussée jusque là, si en toute chose l'esprit humain eût connu la mesure, et si la médecine même qu'inventa Asclépiade n'était pas allée plus loin que ce que disent les Mages, comme nous allons le prouver le moment venu» (26, 20).

En fait ce moment ne viendra pas⁷; Pline renonce à prouver qu'Asclépiade a menti plus encore que les Mages. Au contraire cette page de diatribe contribue à établir et à diffuser la légende d'Asclépiade, née de la pratique du maître.

Or un des éléments importants d'une légende, c'est que le héros a un surnom qui suffit à l'identifier. C'est bien le cas d'Asclépiade qui, renonçant à se faire appeler donneur de vin, se fit appeler donneur d'eau froide. Et

7 Quoi qu'en dise la note 1 au § 20 de l'édition Ernout-Pépin (CUF): en 29, 6 et seq., il y a bien une attaque de la médecine, mais l'allusion à Asclépiade est extrêmement rapide.

ces surnoms eux aussi fournissent des éléments de chronologie.

C'est Varron qui témoigne du second surnom: il en est l'*auctor* (et il figure d'ailleurs dans la liste des *auctores* du livre 27). La phrase conservée par Pline dit exactement: *ipse cognominari se frigida danda praeferens*. C'est là un détail qui, à notre connaissance, n'est pas conservé ailleurs; par conséquent, il vaut la peine d'essayer de comprendre si celui qui a pris la peine de le noter est le Varron vieilli, essentiellement attaché au développement de ses biens fonciers, ou un Varron jeune et virulent, consignait fougueusement tout ce que la vie lui enseigne. Le choix d'un détail amusant et frappant nous fait opter pour un Varron jeune: en 91 a.C., il a 25 ans; n'aurait-il pas pu à la mort de l'illustre maître rédiger une espèce de fiche où il aurait noté tout ce qu'il pouvait rassembler? C'est le genre de détails que Varron fait volontiers figurer dans ses *Satires Ménippées*, qu'il commence à écrire dès sa jeunesse, et dont une au moins, le *Quinquatrus*, vise le corps médical. Ce schéma en tout cas a le mérite de s'insérer facilement dans la chronologie que nous essayons de fixer.

On aura apprécié sans doute le choix du verbe exact *cognominari*, mais regretté que la forme même du *cognomen* en question ne soit pas fournie. On peut envisager ψυχροδότης puisqu'existe le nom ψυχροδοσία (Aetius 5, 129), et puisque ce surnom serait le parallèle exact de l'autre surnom d'Asclépiade, attesté celui-là en grec dans la partie récente de l'*Anonyme de Londres* (29, 30-31), οίνοδώτης. Ainsi, les surnoms d'Asclépiade auraient été grecs, ce qui confirme l'idée qu'il écrivait en grec.

Ce surnom de donneur de vin se justifie quand on sait l'importance qu'Asclépiade puis ses épigones accordèrent à la prescription fort nuancée de vins divers. Outre les textes déjà cités, Pline en parle encore trois fois. En 23, 32, l'usage d'un surnom en rapport est confirmé:

«Asclépiade a composé un volume sur la prescription du vin, ce qui lui valut son surnom; quant aux volumes de ceux qui, par la suite, firent le commentaire de ce travail, ils sont innombrables».

Les deux autres textes sont moins importants et ne sont rapportés que pour mémoire; en 23, 33:

«Au dire d'Asclépiade, peu s'en faut que les vertus du vin ne l'emportent sur le pouvoir des dieux».

Et en 14, 76:

«Le protagion (c'est à dire un vin) est oublié, que les écoles d'Asclépiade avaient placé tout près des vins italiens».

Il faut, me semble-t-il, comprendre que le surnom suggéré par les prescriptions de vin aurait été le premier qui fut donné au praticien, et qu'il lui aurait préféré celui de donneur d'eau froide (*praeferens* en C 3). Pourquoi? Parce que «donneur de vin» était déjà pris et risquait de le faire confondre avec Cléophonte. Des recettes de ce Cléophonte sont conservées par Galien, mais cela ne comporte aucune indication de date. On sait qu'il prescrit lui aussi l'eau et le vin, mais plus précisément l'eau chaude (Celse, 3, 14) et le vin froid (Caelius Aurelianus, *Mal. aiguës* 2, 39, 241). Et surtout ce médecin apparaît dans le *Pro Cluentio* de Cicéron, plaidoyer prononcé en 66 a.C. mais évoquant notamment une scandaleuse affaire d'empoisonnement datant de 75-74. On peut s'étonner qu'on ait essayé de circonvenir un médecin célèbre dans un pareil crime, mais Cicéron est parfaitement clair: ce médecin était *medicus non ignobilis, sed spectatus homo* (47). Si Cléophante est encore vivant dans ces années-là, c'est qu'il est le contemporain plus jeune d'Asclépiade. Mais, en jeune homme pressé, il avait acquis une certaine réputation avant Asclépiade: *uini rationem inlustraverat Cleophantus apud priscos*.

Les *prisci* sont les anciens par rapport à Pline, et ce mot par conséquent ne saurait servir à débrouiller les rapports chronologiques entre les deux médecins. Mais le verbe *inlustraverat* au plus-que-parfait ne peut se comprendre que par rapport à la réputation d'Asclépiade lui-même.

L'examen de l'ensemble des passages de *NH* où apparaît le nom d'Asclépiade n'apporte aucun élément en faveur d'une datation basse de la vie de ce médecin. Rien ne

permet de croire notamment qu'il soit mort après Pompée. Malgré quelques lignes délicates, l'impression d'ensemble coïncide avec le témoignage princeps du *De oratore*; on peut ainsi établir la chronologie ci-dessous:

- v. 170, naissance d'*Asclépiade*
- v. 150, naissance de L. Crassus
 - *Thémison*
 - *Titus Aufidius*
 - *Philonidès de Dyrrachium*
 - *Cléophante*
- 116, naissance de Varron
- 107, naissance de Pompée
 - relations entre L. Crassus et Sergius Orata
 - relations entre L. Crassus et *Asclépiade*
- 99, relations entre Mithridate et *Asclépiade*
 - *Nicon*
- 91, *Asclépiade* est mort
 - Se déroule la conversation rapportée dans le *De oratore*; le 9 septembre, mort de L. Crassus
- 75/74, *Cléophante* est encore vivant (épisode rapporté dans le 'Pro Cluentio')
- 66, date du 'Pro Cluentio'
- 63, mort de Mithridate
- 55, date du 'De oratore'
 - *Chrysippus*
 - *Clodius*
 - *Sextus Fadius*
 - *M. Artorius Asclépiadès*
 - *Antonius Musa*
- 20 juillet 44, dans une lettre Cicéron cite *Sextus Fadius*, élève de *Nicon*, lui-même élève d'*Asclépiade*
- 42, *M. Artorius Asclépiadès* sauve Octavien à la bataille de Philippes
- 31, mort de *M. Artorius Asclépiadès*, peu après la bataille d'Actium
- 30, mort d'Antoine, qui a été le 'dominus' d'*Antonius Musa*
- 23, *Antonius Musa* donne ses soins à Auguste.